

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[147. Paris, Vendredi 28 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

147. Paris, Vendredi 28 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAprès une longue promenade avec Lady Granville, nous avons trouvé mon ambassadeur qui m'attendait à ma porte.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°178/207-208

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 421, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/134-137

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
147. Paris, le 28 Septembre Vendredi

Après une longue promenade au bois de Boulogne avec Lady Granville, nous avons trouvé mon Ambassadeur qui m'attendait à ma porte. J'ai vu à son visage qu'il avait à me parler ; j'ai laissé aller Lady Granville et j'ai pris le bras de M. de Pahlen. Un vrai militaire il est allé à l'assaut tout de suite et m'a demandé si j'avais écrit à Thiers ? Non, et pourquoi cette question. " parce qu'on tient sur vous mille propos ; on dit que vous êtes avec lui en correspondance, que vous intriguez entre lui, M. Guizot, M. Berryer. On prépare un article contre vous dans un journal, et tout cela vient du ministère. " Il est très difficile de comprendre clairement Pahlen, il est de même un peu difficile de se faire bien comprendre de lui. D'ailleurs, il avait mille réticences, et à tout instant, " un nom de Dieu, ne parlez de ceci à personne " ; je l'ai calmé, rassuré, cela me paraît très facile, car rien n'est plus inoffensif que ma conduite, mais cependant je ne saurais être indifférente à l'usage qu'on peut faire de mauvais commérages sur mon compte, et je viens d'écrire à M. Molé pour le prier de me donner un moment d'entretien.

J'ai voulu vous dire tout cela puisque je vous dis tout. Serait-ce une intrigue Cosaque pour me faire fuir Paris ? Il faut que l'invention vienne de loin puis que c'est tellement invention qu'il n'y a pas le premier mot de vrai. J'avais eu un moment l'envie de demander à Thiers de ses nouvelles, tout bêtement. Je ne l'ai pas fait, et j'en suis bien aise Il y a 6 semaines que je n'ai vu Berryer. Je suis très curieuse de savoir sur quoi on peut bâtir sur mon compte quelque chose qui sorte de la routine la plus innocente. J'ai vu beaucoup de monde hier au soir, cela devient un peu trop nombreux. Il faudra reprendre mon ancienne manière. Le duc de Noailles est venu. C'était comme il dit, le seul étranger, parce que le rôle était tout le reste de l'Europe.

J'ai reçu ce matin une lettre de mon mari de Potsdam ; je n'ai à relever dans cette lettre que les deux choses-ci. N°2 placé en haut, ce qui veut dire qu'une nouvelle ère a commencé à Weymar, & l'indication de Munich pour ma première lettre après quoi il veut me donner un nouvel avis. Le reste est des détails sur la famille impériale. Les grandes duchesses embellies. Les cantonnements à Potsdam des bêtises. Voici cette lettre de Lady Clauricarde que vous voulez absolument. Voici aussi celle de Lord Aberdeen. Brûlez la première et renvoyez moi la seconde, parce qu'il faut que j'y réponde. Adieu. Adieu, je suis un peu pressée. J'ai quelques courses à faire, & encore. à écrire. Adieu bien tendrement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 147. Paris, Vendredi 28 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1555>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 28 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

147/82

Paris le 26 septembre Vendredi.

421

après une longue promenade au bois
de Boulogne avec Lady Francis, nous
avons touché mon ambassadeur qui
m'attendait à ma porte. j'ai vu à
l'annexe qu'il avait à mes pieds;
j'ai laissé aller Lady Francis & j'ai
pu le traire de M. de Sahlén. nous
militaire il est allé à l'épave tout de
suite & m'a demandé si j'avais écrit
à Thérèse? non, il paraît être guéri.
"parce qu'on tient une sonnette pour
on dit que son fils avec lui en correspon-
dant, que son intérieur avec lui,
M. Furiat. M. Georges. on prépare
un article contre mon dame un journal
et tout cela vient de Munich."

Il est très difficile de comprendre ce
ministre Sahlén, il est de même une
plus difficile de le faire bien comprendre

de lui. D'ailleurs il avait recilli, soti-
meur, et à tout instant, "un com. d
Dieu ne parle de moi ni personnel"; j'
l'ai calmer, rassuré; cela me paraît
très facile, car rien n'est plus inoffensif
que ma conduite; mais cependant si on
saurait être indifférent à l'usage qu'on
peut faire de ma main, considérant mon com-
pte, et j'en veux dire à M. Meli-
poule, puis de me donner un moment
d'instruction. j'ai voulu en dire tout cela
puisque j'en dis tout. Vrait-ce une
intrigue (osage) pour me faire faire?
il faut que l'invention vienne de moi, puis-
que c'est tellement invention qu'il n'y
a pas la moindre note de vrai. j'avais
un moment l'envie de demander à
Thérèse de son amouille, tout bêtement. Je
ne l'ai pas fait, et j'en suis bien aise.

Il y a 6 semaines j'ai vu à Paris
je me suis vu de savoir mes amis
ou peut-être mes amis compte peut-être
donc qui sort de la routine la plus
innocente.

J'ai vu beaucoup de monde hier au soir.
cela devient un peu trop nombreux. il
faudra reprendre mon ancien quartier.
le rue de Noailles, et ainsi. c'était comme
il dit, le seul étranger, parce que le rôle
était tout le reste de l'Europe.

J'ai vu ce matin une lettre de mon
mari de Rotterdam, je tiens à relever
dans cette lettre quelques choses ci.
N° 2. plaisir haut, après veut dire
jeune nouvelle. En a commencé à l'égard
à l'indication de Munich pour une
première lettre, après j'ai il sent un
drame un nouvel air. le reste est
des détails sur la famille P. le grand

147.
Dudus enbellin. In cantonem a
Totidam, du heticen.

voici cette lettre de Lady (laucicard)
par son voley abalucumt. voici aussi
celle de Lord abecdeum. voley lapeum
et suoz y moi la neud. parqu'il
faut qu'il y repande.

adieu, adieu, si moi un peu plus
j'ai quelques choses à faire, à venir
à l'œuvre. adieu bien tendrement.